

Coronavirus

Des masques «made in Geneva» pour le social

Quatre fondations ouvrent des ateliers pour confectionner l'outil de protection

L'essentiel

● **Social** Des ateliers de confection de masques ont été mis sur pied pour protéger les professionnels en contact avec des populations sensibles.

● **Espoir** Les HUG testent une méthode pour désinfecter les masques du personnel soignant.

● **Mise en garde** Les spécialistes doutent de l'efficacité d'une fabrication artisanale.

Éric Budry

Maintenir la distance sociale de sécurité sanitaire? Dans certaines professions, particulièrement celles centrées sur la relation humaine et qui travaillent avec des populations fragiles, ce n'est tout simplement pas toujours possible. Dans les lieux qui accueillent des personnes handicapées, dans les foyers éducatifs pour jeunes, les professionnels au front prennent des risques pour leur santé et, bien involontairement, pour celle de leurs protégés faute de matériel de protection.

Conscients que les masques doivent en priorité être distribués au personnel soignant, Ivan Haro, directeur général de PRO, et Pierre Coucourde, directeur général de Clair Bois, ont trouvé la parade: créer des ateliers au sein de leurs structures pour fabriquer un modèle validé par des autorités médicales. L'opération est lancée et va fournir tout le réseau social et éducatif.

La genèse du projet

«Nous en avons discuté avec Pierre Coucourde, puis PRO et Clair Bois ont lancé le projet le jeudi 19 mars;



Des visages
Marie-Thérèse, Albena et Ybeth (de g. à dr.), de l'atelier couture de PRO, qui tourne avec sept personnes et produit 220 masques par jour. DR

les ÉPI (Établissements publics pour l'intégration) et la Fondation Ensemble se sont ralliés à notre démarche dès le mardi 24 mars sur le même modèle, explique Ivan Haro. Nous étions très inquiets du manque de masques dans les établissements pour personnes handicapées (EPH). Dès le 21 mars, nous avons pu démarrer la production chez PRO.»

Pierre Coucourde, qui est également président de l'Association genevoise des organismes d'éducation, d'enseignement et de réinsertion (AGOER), précise que les masques sont destinés au personnel des EPH et seront distribués, en fonction des besoins, par les faitières AGOER et INSOS (Association cantonale des institu-

tions pour personnes avec handicap). «Cela fait beaucoup de monde puisqu'en bénéficiera également le personnel de toutes les institutions d'éducation.»

PRO était taillée pour mener à bien ce projet de confection de masques. Elle est en effet un lieu d'insertion professionnelle pour personnes exclues de l'économie traditionnelle qui fonctionne comme n'importe quelle entreprise, développant de manière très réactive de multiples prestations de montage, de fabrication ou de conditionnement pour ses clients dans ses locaux-ateliers du Petit Lancy. Aujourd'hui, la plupart des activités ont évidemment été stoppées, ne subsistant que les missions répondant à des besoins d'utilité

publique: santé, conditionnement de gel hydroalcoolique ou confection de repas pour les pompiers. PRO et Clair Bois se sont appuyés sur l'existant pour créer un masque performant. «Nous avons pris pour modèle un prototype élaboré il y a une quinzaine de jours par le Centre hospitalier universitaire de Grenoble, détaille Ivan Haro. Nous avons ensuite fait valider son efficacité protectrice par le Dr Dave Baer, du Groupe médical d'Onex.»

«L'idée n'est pas de remplacer les masques chirurgicaux, qui assurent le maximum de protection aux soignants en contact avec des personnes atteintes du Covid-19, ajoute Pierre Coucourde. Mais le nôtre est efficace par exemple pour les professionnels qui

doivent assumer les soins du quotidien en EPH.»

Lavables et réutilisables

Techniquement, le masque se compose de deux couches, une intérieure en coton et une extérieure en microfibrilles dont les propriétés hydrophobes jouent le rôle de filtre. Cette dernière couche fait toute la différence en matière de protection par rapport aux fabrications plus artisanales. «Nous sommes parvenus rapidement à obtenir toutes les matières nécessaires et nous avons pu lancer l'atelier, qui est composé de six personnes à la couture et d'une à l'organisation, ajoute Ivan Haro. Les prescriptions de sécurité sanitaire y sont bien en-

Les HUG tentent de recycler

Le projet est prometteur: depuis moins d'une semaine aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), les masques chirurgicaux et les FFP2 (masques filtrants) ne terminent plus à la poubelle. Une grande partie est désormais récupérée dans des bennes à PET réhabilitées pour être recyclée. «Nous pouvons utiliser un gaz pour les traiter, explique Jérôme Pugin, chef des soins intensifs des HUG. Ils en ressortent stérilisés et leur potentiel de filtrage n'est pas altéré. Seuls les élastiques sont parfois un peu fragilisés.» Une task force nationale a été créée pour déterminer l'efficacité de ce traitement «Nous attendons les résultats de ses travaux», indique l'OFSP.

À noter que le Département de la santé (DSES) assure ne pas être dans le besoin et disposer de réserves. Il vient pourtant de demander aux entreprises de dresser l'inventaire des masques en leur possession... «Afin d'avoir une vision globale», soutient le DSES. **A.T.**

tendu totalement respectées.»

Autre gros avantage, ces masques sont lavables à 90 degrés (ou à 60 avec de l'eau de Javel) et donc réutilisables. «L'objectif est de créer un stock suffisant pour chaque équipe qui en a la nécessité, enchaîne Pierre Coucourde. Dès le 30 mars, on devrait pouvoir commencer à équiper tout le monde. Et c'est un grand soulagement.»

Pour l'heure, l'atelier de PRO peut en produire 220 par jour. «Ce qui limite notre production, c'est le manque de machines à coudre, conclut le directeur général. Mais des collaboratrices vont compléter l'équipement avec leur propre machine. On va pouvoir faire encore mieux et en réaliser à terme 400 quotidiennement.»

Les masques en simple tissu, fausse bonne idée?

● Ils sont roses, à fleurs ou à têtes de mort. Les photos de masques de protection «faits maison» fleurissent sur les réseaux sociaux, tout comme les tutoriels pour les fabriquer. Une machine à coudre, du tissu, de l'élastique et le tour est joué, promet-on. Le Centre hospitalier universitaire de Grenoble a même diffusé un patron pour en confectionner. En précisant toutefois que le principe de ce masque n'est pas de filtrer l'air, mais d'empêcher la propagation de particules de salive pouvant être contaminées.

L'utilité de ces masques «homemade» fait débat. Elle ne convainc pas le professeur Didier Pittet, chef du Service d'infectiologie aux Hôpitaux

universitaires de Genève. «Il faut d'abord relever que nous disposons d'assez de masques pour ceux qui en ont besoin, soit les personnes contaminées et les soignants.» Ensuite, ajoute-t-il, «un simple tissu ne permet pas une protection optimale, de par son manque d'étanchéité et d'imperméabilité.» Un véritable masque chirurgical se compose de plusieurs matières: la bleue foncée, externe, est imperméable. La couche interne est absorbante. Un masque doit par ailleurs être changé toutes les deux à quatre heures, selon l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), car il s'humidifie, se souille, voire se contamine. Le professeur ne verrait qu'une indication à utiliser ces

protections en tissu: «Si on est malade et qu'on doit aller chez son médecin, et qu'on tousse ou crache beaucoup, alors cela peut être utile pour retenir les gouttelettes. Mais tout comme le serait une simple écharpe qu'on mettrait devant sa bouche.» Même scepticisme du côté du pharmacien cantonal Christian Robert, pour qui il n'existe pas assez de garanties sur la fonction filtrante, tout comme du côté de l'OFSP, qui n'encourage pas la création de ces masques. Daniel Dauwalder, chargé de communication, explique que ceux-ci étant artisanaux, «ils ne peuvent pas être évalués selon les critères s'appliquant habituellement aux masques d'hygiène. Ils ne peuvent dès lors pas être

considérés comme efficaces.» Même s'ils ne sont pas 100% efficaces, n'est-ce pas mieux que rien pour des professionnels exposés sans protection, tels les pharmaciens? «Non, nous ne pouvons pas les considérer comme tels.» À relever encore que la nouvelle médecin cantonale, Aglaé Tardin, précise que pour la population, le port du masque n'est recommandé que si on doit absolument sortir et qu'on est testé positif au coronavirus ou si on est sévèrement immunosupprimé. «Pour tous les autres cas, ils ne sont pas recommandés. On pense qu'on est protégé quand on le porte et de fait on va s'exposer davantage à un risque de contamination.» **A.T.**

PUBLICITÉ

Le devoir d'abord
Le 5 avril 2020
Avec **Simon Brandt** au Conseil administratif
PLR Les Libéraux-Radicaux Ville de Genève
simonbrandt.ch
plr-villedegenève.ch